

## **Hommage au Général de division Henri PÂRIS**

*Par le Général de Corps d'armée Didier DESTREMAU*

Henri Paris et moi sommes camarades de promotion. Il m'a confié la redoutable tâche d'évoquer sa carrière en cette triste circonstance aujourd'hui. Il avait certainement la possibilité de choisir un autre bien meilleur que moi, mais peut être l'a-t-il fait en raison de points communs supplémentaires comme l'affectation simultanée dans un même régiment parachutiste et deux ans ensemble aussi à Sciences Po Paris.

Il me semble assez facile de juger de la militarité de mon camarade, par ses qualités de loyauté, discipline, autorité naturelle, ardeur. Je sais qu'il n'a jamais eu d'autres ambitions que celle de devenir officier sans pour autant appartenir à une famille de militaires. Je ne l'aurais d'ailleurs pas vu faire une carrière civile, mais qui sait ? À Saint Cyr, il subit l'instruction en regrettant qu'elle ne soit pas plus orientée sur la guérilla, la guerre de partisans que nous aurons à pratiquer en Algérie. Il avait choisi l'infanterie et parvient grâce à l'excellence de son classement à décrocher la Légion, le fameux 2<sup>ème</sup> REP. C'est d'ailleurs la tenue de combat de ce régiment qu'il a revêtu pour son dernier voyage et sa dernière demeure. Il sort de cette guerre meurtri comme nous tous et plein d'amertume avec le sentiment d'avoir mené une guerre inutile et dévastatrice pour l'avenir.

Que faut-il retenir dans la longue vie de près de 36 années qu'Henri Paris a passé au sein de l'armée française ? D'abord un attachement profond, authentique, viscéral pour notre pays, une volonté de servir non seulement comme officier mais aussi comme intellectuel, penseur, générateur d'idées. Il sert dans la troupe, à la Légion donc, puis chez les parachutistes, les troupes mécanisées. Il commande le régiment d'infanterie français à Berlin et bien sûr la très célèbre 2<sup>ème</sup> DB.

Breveté de tchèque, il passe trois ans à Prague comme attaché de défense. Il enseigne aussi à l'École de guerre puis dans une école de journalisme tout en donnant des conférences sur des sujets touchant la stratégie, les Affaires étrangères et la vie politique et en continuant une activité de conseil auprès d'entreprises, fonction qu'il quitte fort récemment. Il a accumulé les diplômes civils et militaires : Sciences Po, bien sûr, École de guerre, CHEM, IHEDN et cerise sur ce gâteau déjà bien fourni, il est docteur en histoire à la Sorbonne. Ce doctorat restera d'ailleurs dans les annales car il est plus que rare de voir un général commandant une division blindée soutenir une thèse de doctorat... Il publie quinze livres et contribue à plusieurs revues. Il s'essaye même à concocter un roman historique. Il écrivait encore quelques jours avant sa mort, toujours à la main, à l'aide d'un crayon et il n'est pas exclu qu'un livre posthume de lui soit encore publié prochainement.

Posant son képi étoilé en 1993 avant le couperet légal, il passe trois ans à GIAT Industries comme conseiller militaire tout en présidant le club *DÉMOCRATIES*, fédération de clubs de réflexion politique.

Passionné de stratégie et de géopolitique, il a conseillé successivement trois ministres de la Défense. De fait, s'il songe en permanence à s'enrichir intellectuellement, il vise surtout à faire progresser l'armée et la réflexion militaire, et à l'inverse de nombre d'autres de ses confrères, il ne s'estime pas satisfait à l'idée de ne cultiver que le beau jardin qu'il possède pourtant à Colombes.

Sur le plan humain, mon camarade et ami Henri était doté d'un rude caractère, parfois rugueux mais franc, droit. Il nous a donné une leçon d'énergie, de résilience selon le mot très à la mode car la maladie le ronge depuis longtemps sans qu'il ne cède : combien de fois n'a-t-il pas assisté, mené par sa femme Ariane aux conférences de lundi de l'IHEDN, où, assis à mes côtés, il est toujours le premier à intervenir

après le conférencier. Il s'est accroché à la vie, à la pensée, à l'écriture, prodigieusement assisté par sa femme qui déchiffrait et tapait ses manuscrits.

C'était un homme bien. Un homme de bien qui disparaît.

Je te salue Henri avec toute mon estime et mon authentique amitié.